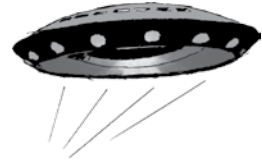


TOUTE LA VILLE EN PARLE



n°6

Dim. 6
juin

Le quotidien d'*Itinérances*, exceptionnellement PAS rédigé par des lycéens

Le rideau de pudeur



Leur Algérie à 16h15 à Cinéplanet, en présence de sa réalisatrice Lina Soualem

« *J'ai toujours pensé que c'était en Algérie, ces images. On dirait mais on est à Thiers, c'est la salle des fêtes de la mairie et c'est ta grand-mère qui a tout organisé. Tu t'en souviens, un peu, toi ? Non, j'ai l'impression que c'est pas la réalité.* »

Lina Soualem, actrice et réalisatrice,

filie des comédiens Zinenide Soualem et Hyam Abbas, décide de filmer ses grands parents, Aïcha et Mabrouk. Immigrés algériens des années 50, lui a été ouvrier aux fameuses coutelleries de Thiers, Auvergne, et elle, mère au foyer. Il est taiseux et triste, elle est volubile et sourit sans cesse. Après 62 ans de vie

commune, ils décident de se séparer. Enfin, presque : chaque jour elle lui apporte à manger dans l'immeuble en face et s'occupe de toute l'intendance tandis que lui prend ses quartiers de mutisme au supermarché du coin. Lina, choquée de cette séparation soudaine, va tenter de les faire parler, de dévider l'écheveau serré de leurs souvenirs enfouis, de cette vie d'exil en France, de mieux comprendre Leur Algérie, surtout de briser un mur de silence et se réapproprier leur histoire qui est aussi la sienne.

Sous ce rideau de pudeur qui masque tout, la tendresse s'invite, partout, entre ces deux-là que plus rien ne semble unir, entre cette petite fille et ses aïeux, entre la France d'une vie de travail elle aussi disparue et une Algérie secrète, méconnue, perdue. Comme un ultime voyage, un premier documentaire puissant et bouleversant.

Sylvie Jouvert

LA JEUNESSE MOUVANTE

Dans une Tunisie en pleine effervescence politique on retrouve Ghofrane, une jeune femme engagée contre les discriminations raciales, mais surtout une jeune femme qui aimerait montrer l'exemple à la jeunesse tunisienne pour leur donner envie d'évoluer, d'agir et de voter. En suivant Ghofrane, on découvre

les dessous de la politique et le parti dans lequel elle milite.

Il y a dans le film un vrai questionnement sur comment on peut intéresser la nouvelle génération à la politique et comment ils pourraient provoquer l'évolution d'un gouvernement qui a tendance à stagner.

En avant-première dans le cadre de

la programmation La Méditerranée dans un fauteuil, *Ghofrane et les promesses du printemps* réalisé par Raja Amari, donne envie de s'engager politiquement, mais aussi de soutenir les causes qui nous tiennent à coeur.

Ludmila Brunet

« J'ai besoin que ça vibre »

Rencontre avec Jacqueline Caux autour de son film *Bad Girls* des musiques arabes

Jacqueline Caux : Je suis une réalisatrice indépendante, j'ai fait une quinzaine de films, essentiellement sur la musique et sur la danse contemporaines. Plus récemment, compte tenu des attentats qu'il y a eu en France j'ai éprouvé le besoin de parler de ces cultures vraiment très mal connues. Cette méconnaissance correspond presque à un mépris et je vais jusqu'à dire que c'est du racisme culturel. Ces cultures qu'on a tendance à ne voir que sous l'angle de la violence nous parlent de la poésie, de la beauté, de la diversité aussi. Et étant une femme, j'avais envie de parler de ma communauté.

Toute La Ville En Parle : Justement, pourquoi "bad girls" ?

J.C. : C'est un clin d'oeil d'abord par rapport à mon propre travail : j'ai beaucoup passé de temps avec des musiciens noirs américains qui subissent eux aussi un certain racisme et quand ils vous aiment bien, ils vous disent "You are so bad" ! J'ai trouvé que c'était impertinent et que ça s'appliquait bien à ces femmes rebelles. Je suis remontée jusqu'au VIII^e siècle et j'ai trouvé des traces écrites dont l'histoire de Djamilia, qui était esclavée et à ce titre pouvait chanter devant des hommes. Elle a composé un orchestre de 150 femmes auxquelles elle apprenait le chant et la percussion. Elle était donc la première femme chef-d'orchestre, mais aussi la première à fonder un conservatoire pour les femmes. Elle a également organisé trois jours et trois nuits de musique : le premier festival !

TLVEP : Il y a un saut dans le temps entre le XI^e et le XX^e siècle

J.C. : Oui parce que je n'ai pas trouvé de traces écrites de cette longue période et je ne veux pas fabriquer. À partir des années 40, période de libération absolue, j'avais des archives d'Om Kalthoum, d'Asmahan, des danseuses du ventre pour arriver ensuite sur Cheikha Rimitti et enfin au Caire où la jeune rappeuse Soska Girl m'a montré sa carte de "première rappeuse d'Egypte", j'ai trouvé ça trop beau ! Soska a compris la modernité. Elle rappe en arabe sur des textes revendicatifs mais aussi très poétiques, depuis sa chambre. Le confinement ne l'a d'ailleurs pas gênée. Elle a 160 000 followers et selon les heures elle touche la Russie ou les États-Unis, la Corée, le Japon, les pays arabes et elle gagne de l'argent. Cette fille est totalement indépendante.

J.C. : Plus globalement, qu'est-ce qui caractérise votre travail ?

La musique tient un rôle très important dans ma vie. La musique techno, le free jazz, les musiques répétitives, les musiques arabes... le point commun c'est la transe. J'ai besoin que ça vibre, que le corps bouge, qu'on danse. Le matin quand je me lève c'est café-techno et là je sais que ça va pulser, que la journée va être joyeuse. Parce qu'on a besoin de se réjouir tous les jours !

Entretien réalisé par Julien Olivariès

Le clin d'œil de Patrice Terraz



EN B

Régressif

Les années 80 c'est vraiment la décennie du film d'aventures de jeunes. D'Eliott qui trimballe son extra-terrestre difforme sur son BMX à l'éternel adolescent de *Retour vers le futur* qui réinvente le rock'n'roll, en passant par le chef-d'œuvre initiatique *Stand By Me*, les Spielberg, Zemeckis et autres Rob Reiner ont su faire de leurs spectateurs des personnages attachants qui font toujours rêver aujourd'hui (cf. *Stranger Things*). *Les Goonies* de Richard Donner à 14h15 à Cinéplanet était peut-être le film préféré de vos parents...

DÉMASQUÉE !

Le touchant documentaire *Des livres et des baguettes* est de retour à 16h30 ce dimanche au Capitole. Outre le plaisir de découvrir cette boulangerie du quartier de la Mosson à Montpellier où l'on parle chaleureusement de ses livres préférés, les familiers du Festival reconnaîtront peut-être parmi les lecteurs et lectrices filmés par Laure Pradal une membre de l'équipe, aussi férue de lecture que de cinéma. La rumeur dit qu'elle offre un coup à boire à celui qui l'identifiera, avec ou sans masque...



R.I.P. Cité Gagarine 1963-2020

SECRETS D'ALCÔVES

Dimanche matin, la journée s'ouvre avec *Cet obscur objet du désir*, l'ultime film de Luis Bunuel qui réussit la gageure de faire émerger l'érotisme dans un labyrinthe intellectuel. Comme un écho, *Mulholland Drive* de David Lynch reprojété ce lundi à 9h est un véritable casse-tête chinois qui réussit à rester sensuel malgré son atmosphère de cauchemar. Même entre les films, il est des passages mystérieux qu'il est risqué d'emprunter...

C'est le nombre de places cumulées que peuvent accueillir les différentes salles du festival *Itinérances* tout au long des séances de cette journée du dimanche 6 juin 2021. Et encore, les contraintes du calendrier nous obligent à libérer les deux salles du Cratère pour les derniers jours. Ce chiffre peut vous paraître petit mais il ne vous aura pas échappé qu'en raison de ce cher coronavirus, nos salles sont contraintes de respecter une jauge de 35% de leur capacité. Alors même si l'envie de se prélasser au soleil en terrasse une bière à la main peut vous tenter (et on vous comprend !), jetez quand même un œil au programme du jour, il y a de grandes chances que l'un des films programmés vous donne envie de quitter votre siège pour en trouver un autre.

1er octobre 1963. Lors de sa visite en France le célèbre astronaute Youri Gagarine inaugure à Ivry-sur-Seine la première cité qui portera fièrement son nom. 376 logements pour accueillir les générations de demain. En 2015, cinquante cinq ans plus tard, le complexe HLM tombe en ruine et va être démolie, menaçant les résidents d'expulsion.

C'est avec les habitants restants que Fanny Liard et Jérémy Trouilh ont écrit et réalisé leur court métrage intitulé *Gagarine*. Youri est un jeune garçon qui habite dans la cité et rend divers services de réparations aux habitants. Mais lorsqu'il trifouille sous un évier, c'est à l'espace qu'il rêve et c'est un vaisseau spatial qu'il répare à coup de clé à molette. Tél l'astronaute dont il porte le prénom, il rêve de conquérir l'espace et se désole chaque jour de

l'abandon du vaisseau Gagarine par ses habitants, relogés tant bien que mal dans d'autres HLM moins miteux. Six ans après la réalisation de ce court métrage, le duo de réalisateur nous offre aujourd'hui sur grand écran leur long métrage éponyme : *Gagarine*. Alors, si le cœur vous en dit embarquez demain à 18h dans le vaisseau à la découverte d'un cinéma sensoriel, fait de touches successives qui forment des couches d'imaginaire venant se superposer à une réalité dure et crue. Un cinéma qui nous emporte, nous transcende et nous fait questionner le réel par l'imaginaire et le rêve.

Léo Brunet

CETTE VIE QUE NOUS SOMMES...

Adapté du roman éponyme d'Hector Abad Facioline et récompensé par un Goya du meilleur film étranger, *L'Oubli que nous serons* déroule une partie des combats de son père, Hector Abad Gomez, professeur de médecine et universitaire, dans les années 80 en Colombie. Défenseur opiniâtre des droits de l'homme, le médecin mène une lutte sans merci contre la misère et l'ignorance, imposant une vraie médecine pour tous, centrée sur l'hygiène et une potentielle vaccination, même approximative.

L'homme se veut père exemplaire, aimant, ouvert et sa famille nombreuse, un garçon et trois filles choyés par une mère joyeuse, est l'archétype du

bonheur conjugal. Cette vie exemplaire, relatée du point de vue du fils, s'effrite pourtant au fil de ses engagements et de ses expériences malheureuses. Fernando Trueba à qui l'on doit des œuvres superbes dont *L'Artiste et son modèle* et *Chico et Rita*, nous offre un film puissant, comme en écho étrange à notre présent, fait de doutes et de courages. Javier Càmara incarne magnifiquement cet homme engagé, pétri de convictions et de certitudes, bousculant conventions et peurs au péril de sa propre existence. Vous n'oublierez pas de si tôt « cette vie que nous sommes ».

S.J.

PAS SAGES SECRETS

Le Festival vu de l'intérieur

Ce n'est peut-être pas flagrant pour vous mais écrire dans ce journal c'est vivre dans *Retour vers le futur*. À l'heure où vous lisez ces lignes, il est au moins dimanche. Sauf qu'à l'heure où je les écris, il est encore samedi. « *C'est tout à fait logique* », me direz-vous avec l'air blasé de celui qui sait que cette conversation va être longue et pas forcément passionnante.

« *Certes* » vous répondrai-je, avec cet enthousiasme redoutable du type que vous regrettez déjà d'avoir abordé dans cette soirée mondaine et ennuyeuse qui vous fait dire que, finalement, le confinement avait du bon, « *mais ce décalage temporel qui nous fait vivre, nous les journalistes, dans la journée du lendemain est la promesse d'un certain nombre de quiproquos dont je m'apprête à vous compter la teneur cocasse !* » À ce moment de la discussion, vous répondez à votre téléphone, qui n'a pourtant pas sonné, en proférant ce mensonge éhonté « *Désolé, je suis obligé de répondre, c'est Yves Jeuland qui ne comprend pas pourquoi il ne présente que 17 séances aujourd'hui alors qu'il en avait 24 à son planning d'hier...* » Je m'apprête alors à vous demander de quel « hier » et de quel « aujourd'hui » on parle, lorsque mon téléphone sonne et me sort de ce rêve.

- *Bonjour, c'est le service de la repro de la ville... Je crois qu'il y a une erreur sur le numéro du jour, vous avez écrit vendredi 5 juin au lieu de samedi 5 juin.*

- *Arrêtez les rotatives !*

lançais-je tel Robert Redford dans *Les Hommes du président*

- *Arrêtez l'alcool !*

me répond l'auguste travailleur avec le même ton blasé que l'interlocuteur de mon rêve.

J.J.

dim. 6 JUIN

9h30 Cineplanet 1
Compétition de courts métrages - Programme 1

9h30 Cineplanet 8
Cet obscur objet du désir

10h00 Médiathèque
Il est Minuit, Paris s'éveille

10h00 Capitole
J'irai voter pour nous

12h00 Capitole
Bad Girls des Musiques Arabes - Du 8e siècle à nos jours

12h00 Cineplanet 1
Compétition de courts métrages - Programme 2

12h00 Cineplanet 8
Los Lobos

14h00 Médiathèque
Ghofrane et les promesses du printemps
en présence de Raja Amari

14h15 Cineplanet 1
L'Oubli que nous serons

9h30 St-Martin-De-V.
Mon voisin Totoro
COMPLET

10h00 Capitole
Souvenir Souvenir + Rue Abu Jamil - Au cœur des tunnels de Gaza

12h00 Cineplanet 1
L'Esprit de la ruche

12h30 Médiathèque
Le Voyage des autres

14h15 Cineplanet 1
Calamity, une enfance de Martha Jane Cannary

14h15 Cineplanet 8
Tito et les oiseaux
COMPLET

14h15 Cineplanet 4
Les Goonies

14h30 Cineplanet 8
Leur Algérie
en présence de Lina Soualem

16h30 Capitole
Des livres et des baguettes
en présence de Laure Pradal

18h00 Cineplanet 1
Soirée Palmarès
Gagarine

18h30 Saint-Martin-De-Valgallgues
Une journée bien remplie

18h45 Cineplanet 8
Gagarine

14h15 St-Martin-De-V.
Shaun le mouton La ferme contre-attaque
COMPLET

16h00 Cineplanet 8
En route pour le milliard
en présence de Dieudo Hamadi

18h15 Cineplanet 1
Gaza mon amour
en présence d'Arab et Tarzan Nasser

18h30 St-Martin-De-V.
Pullman

18h30 Cineplanet 8
Douce France
en présence de Geoffrey Couanon

lun. 7 JUIN

9h00 Cineplanet 5
Mulholland Drive

9h30 Cineplanet 1
L'Odyssée de Choum
COMPLET

9h30 Cineplanet 4
Le Voyage du Prince
COMPLET

9h30 Cineplanet 8
Beetlejuice

Toute La Ville En Parle Quotidien d'Itinérances
Festival Cinéma d'Alès
Tél. : 04 66 30 24 26
Retrouvez ce journal (et plus) sur www.itinerances.org

Rédacteur en chef : Jan Jouvert
Ont participé à ce numéro :
Léo Brunet, Ludmila Brunet, Jan Jouvert, Sylvie Jouvert, Julien Olivares, Patrice Terraz
Même si ce journal se fait sans élèves cette année, nos remerciements vont à Messieurs les Proviseurs des lycées Bellevue, Jean-Baptiste Dumas et Jacques Prévert, ainsi qu'aux services communication et reprographie de la Ville d'Alès.

